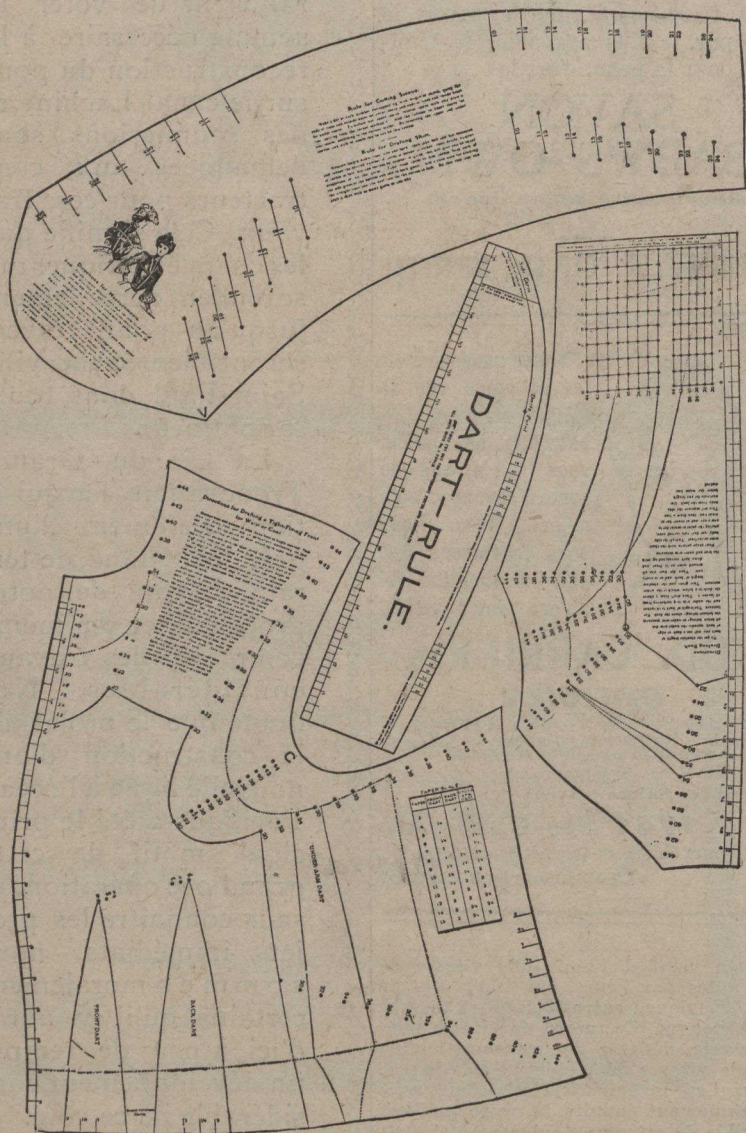


# Une Méthode de Coupe de \$5.00 pour 25c

Nous avons acheté une Grande Quantité de Méthodes de Coupe "New London"



LA METHODE DE COUPE "NEW LONDON."

## Pour tailler les Vêtements de Dames et d'Enfants.

Cette méthode, pour dessiner et tailler les robes et manteaux de dames, etc., est parfaite et fut inventée par feu le professeur Wellington. Plusieurs des principaux tailleurs, dessinateurs et coupeurs de l'Amérique s'en servent.

## Un enfant peut, avec cette méthode, dessiner et tailler.

L'emploi de cette méthode fait épargner beaucoup d'étoffe, de travail et de temps.

## S'apprend sans Professeur.

Cette nouvelle méthode de coupe, vû ses excellentes qualités pratiques, commodes, durables et profitables, se vend rapidement à \$5.00. Toutes les personnes intelligentes l'apprécient en la voyant. C'est, en un mot, la méthode de coupe la plus simple et la meilleure qui soit inventée. Presque toutes les familles possèdent une machine à coudre, et il n'y en a pas une sur vingt qui ait une méthode de coupe, et pas une sur cinquante qui possède une méthode ayant une valeur spéciale quelconque. C'est, par conséquent, un article indispensable et non de luxe. Cette méthode est si simple que vous pouvez la comprendre sans l'aide d'un professeur. Elle vous permet de tailler les vêtements de presque tous les genres et de toutes les dimensions imaginables, et ce si parfaitement que vous pouvez les confectionner sans les mettre à l'essai.

## Cette Méthode est sous forme de Diagramme

On la vend régulièrement, dans toutes les parties du pays, \$5.00, mais nous l'offrons à tout lecteur de l'ALBUM UNIVERSEL pour 25c, et quatre coupons découpés dans notre journal pendant quatre semaines consécutives.

Pas de frais de poste pour les abonnés de la campagne. Profitez de cette offre extraordinaire et commencez dès maintenant à conserver les coupons.



—Sapristi ! voilà un clou plus dur à enfoncer que mes actionnaires.

—Voyons, Pilefer, pourquoi fermez-vous un oeil quand vous visez ?

—Parce que si je fermais les deux... j'verrais pas clair...

\* \* \*

—Comment, vous serrez la main à ce financier véreux ?

—Bien entendu. C'est pour empêcher qu'il ne la mette dans ma poche !...

\* \* \*

—Tu as l'air tout triste.

—Mon oncle vient de mourir aliéné.

—Mais alors...

—Hélas ! ses biens l'étaient aussi

\* \* \*

Un tailleur rencontre le bohème X... sur le boulevard.

—Ah ! lui dit-il, n'oubliez pas que c'est aujourd'hui que votre bille échoit.

Le bohème, piteusement :

—Dites plutôt : échoue !

\* \* \*

Sur le boulevard.

Un passant donne un sou à un pauvre.

—Merci, mon bon monsieur, dit le mendiant : Dieu vous le rendra là haut.

Et le monsieur, avec bonhomie

—Oh ! qu'il ne se presse pas !

\* \* \*

Un monsieur entre chez un restaurateur pour retenir le salon de deux cents couverts annoncé à la porte de l'établissement, et demande à voir ; on l'introduit dans une petite pièce où dix personnes seraient l'étréot.

—Comment ! se récrie le monsieur, vous pouvez servir deux cents couverts là-dedans !

—Mais oui, répond le gargotier avec un beau sang-froid : l'un après l'autre !

Un naïf demandait à un financier sans vergogne :

—Comment avez-vous pu vous enrichir quand tous vos actionnaires se sont ruinés ?

—Oh ! mon Dieu, c'est bien simple, répondit l'aimable financier. Toute affaire se décompose en Doit et Avoir. Eh bien ! j'ai toujours mis l'Avoir dans ma poche, et le Doit... dans l'oeil de mes actionnaires.

\* \* \*

Dans une soirée du Marais.

Un violoniste, avant de paraître devant l'assistance pour exécuter un morceau, accorde son instrument et, montrant orgueilleusement celui-ci au maître de la maison, lui dit :

—C'est un stradivarius qui a plus de deux cents ans !

L'aimable bourgeois tourne et retourne le violon dans ses mains en le regardant avec un air inquiet, puis, le rendant à l'artiste :

—Allez-y tout de même ! J'espère qu'on ne s'en apercevra pas !...

\* \* \*

On présente à Bébé, au dessert, une assiette de gâteaux ; il avance la main, hésite, puis la retire vide et se met à fondre en larmes.

—Pourquoi pleures-tu ? lui demande sa mère.

—Parce que tu vas me gronder... quand j'aurai choisi le plus gros !